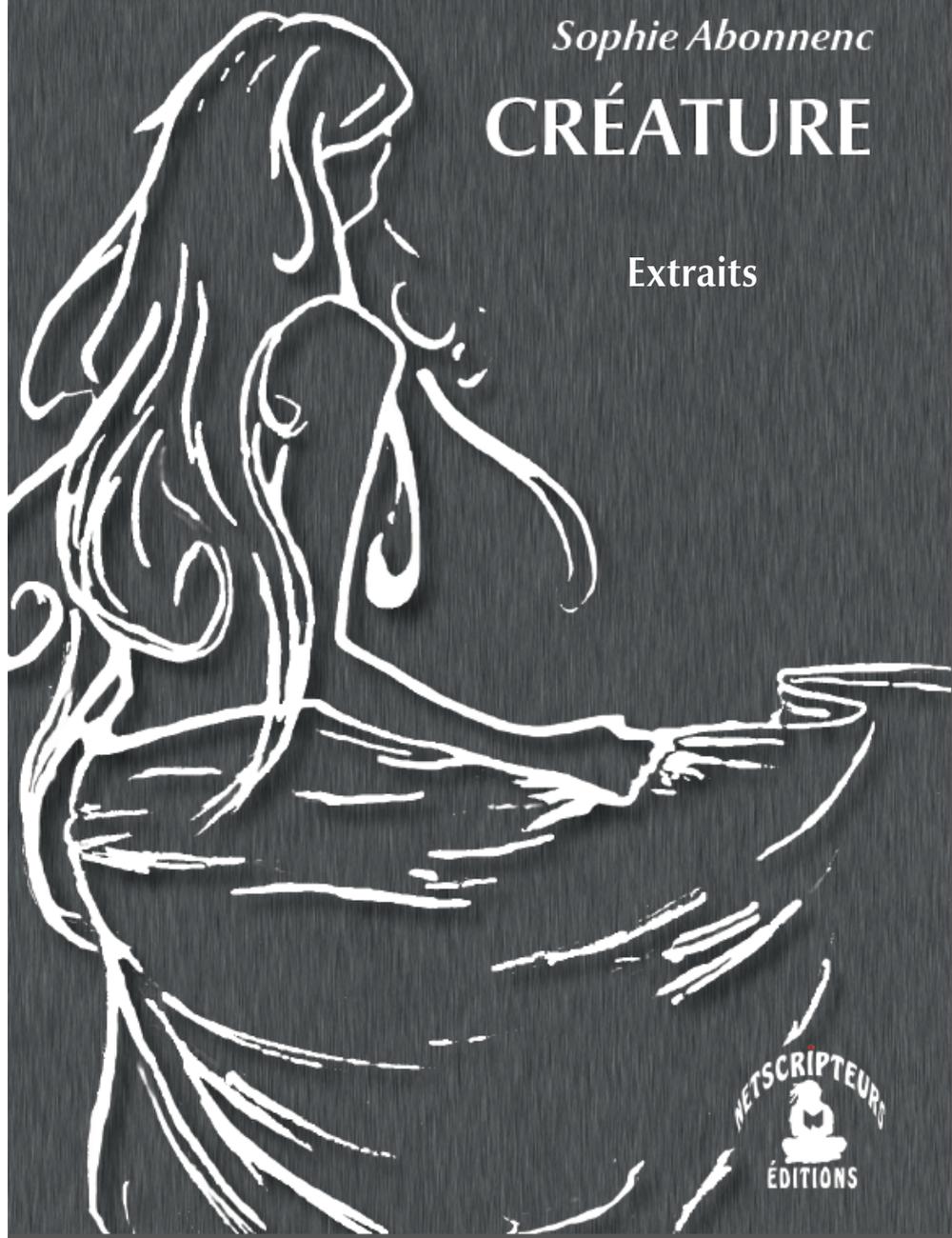


Sophie Abonnenc

CRÉATURE

Extraits



NETSCRIPTEURS
ÉDITIONS

CRÉATURE

de Sophie Abonnenc

© 2012 Les Netscripteurs Éditions

Tous les éléments de l'ouvrage *Créature* (textes, graphismes, illustrations) sont protégés au titre du droit d'auteur par le Code de la propriété intellectuelle.

p. 9

TROIS HEURES DU MAT'.

L'encre a léché ma joue, tatoué ses courbes et ses ombres sur les traits trop durs de ma mâchoire, mélangé sur ma peau froissée de sommeil l'encre et le papier le réel et l'onirique elle et moi. Je relève la tête. Je regarde l'œil vitreux qui me fixe dans l'écran d'en face, dans l'écran carré où glissent sans cesse et sans but les mouvements les absurdités, dans l'écran, cette espèce de tout qui tient dans un petit cadre, cette espèce d'univers clos d'une bichromie aveuglante.

p. 13

On connaît tous ce moment où on lâche prise sans s'en apercevoir, ce moment où l'on flippe de ne pas comprendre pourquoi déjà on tombe, alors qu'on s'est même pas rendu compte qu'on loupait une marche deux secondes avant, alors qu'il est trop tard. J'pense à rien et tout pense à moi, j'reste le regard en vrac et le cortège de mes idées noires se met en ordre pour marcher au pas sous mon crâne. (...)

Ce soir, j'ai abandonné les rênes à mon alter ego aux espérances folles, et je me suis laissé guider, je me suis laissé porter.

Jusqu'aux abysses, jusqu'à la noyade, jusqu'à elle.

p. 14 à 17

Je me suis armé de patience, armé d'un stylo. J'ai sorti le papier, j'ai repoussé mes pensées errantes le plus loin possible vers l'horizon de cette

route qui ne mène nulle part, sinon à la dépression, et j'ai fermé la porte du bureau où de toute manière personne n'entre jamais.

C'est grave quand même. J'm'entends plus penser quand cette fille est dans ma tête. Faut bien trouver un truc, alors je dessine pour cracher ce que j'dis pas. Et je change mon bourreau de chair pour un bourreau de papier.

Une courbe qui monte, d'abord, histoire de faire repartir le moral à la hausse, de jouer avec les contraires qui voltigent dans ma tête et de la porter, ma muse aérienne et gracile, vers des hauteurs que je suis incapable de côtoyer sans elle, incapable même parfois d'effleurer quand elle me tend les bras du haut de ses nuages. Mais je ne suis pas encore complètement avec elle, et Anaëlle vient glisser devant mes yeux, et, involontairement ou non, je tressaille sur le fil de mes pensées. Aussitôt sur le fil de sa silhouette à peine entamée une cassure vient griffer sa peau. (...)

J'amorce doucement un premier délié qui tourne, se retourne encore, et se retrouve à ondoyer : ce soir le vent gonfle sa chevelure comme l'hélium un ballon, sa chevelure qui, dans le flot de mes mouvements de plus en plus assurés et sereins, se délite, longue et claire, et s'effiloche sous le grain du Canson s'effritant déjà sous ma mine. Puis elle me tourne le dos, boudeuse. Elle doit savoir que je l'ai appelée en pensant à une autre, elle doit savoir que je suis avec elle parce que je ne suis pas capable d'être avec une autre. Mais je ne lui en veux pas, je ne peux pas lui en vouloir, alors je glisse sur sa nuque, je descends doucement contre son épaule ses côtes sa hanche. Quelques ombres dans les rondeurs de son corps. Quelques points de suture honteusement cousus sur sa chair de papier pour ravalier l'ivresse qui a emporté mes doigts quand, du bout de ma mine, j'ai tracé la ligne longue et harmonieuse de son dos légèrement cambré. Je la regarde. Je soupire. Un grisé dans la courbe de ses reins, là où la naissance de ses fesses éveille sans prévenir le souvenir du toucher de la veille, le souvenir du toucher de toutes ces veilles passées sur sa silhouette fantasmagorique comme un petit vieux penché sur ses réminiscences de jeunesse. Le grisé de cette inaccessible promesse s'imprime profondément sur ma rétine, me transperce, et sans pouvoir m'en empêcher j'appuie plus fort dans le petit espace où sa colonne vertébrale se fond dans son corps immatériel. L'ombre épaisse qui mord maintenant ses reins la fait se cambrer encore plus sous mes doigts.

Elle fait la moue. Elle n'aime pas que je joue de ses sens et des miens, elle n'aime pas être un fantasma de papier. Elle n'a pas le choix pourtant, je ne la laisserai pas prendre le chemin de la réalité – car qui voudrait quitter le monde de la création onirique, le monde de l'encre et du papier, ces deux dimensions plates aux infinies possibilités pour celui des sens et des sentiments où les drames se jouent en quatre dimensions ?

Elle, elle le voudrait. Elle me le dit encore de ce regard accusateur qu'elle sait si bien prendre sous la mine coupable de mon crayon. Elle me dit qu'elle mérite ce monde de sang et de chair que sa prison de papier lui refuse, et je lui répète que cet univers est sale, et bruyant, que l'on ne peut désirer connaître cette existence de heurts et de souffrance infligée par un monde en perpétuel mouvement, que l'on ne peut espérer respirer dans un système sans repères ni lois. Je l'empêche de me contredire, je lui affirme que cet univers-là n'est que perdition pour les esprits aériens, qu'il n'est rien à quoi se raccrocher pour y garder la tête hors de l'eau. Je lui répète mes doutes et mes rancœurs, et plus ma haine lui parle plus elle se replie sur elle-même, refusant de me croire, perdant de sa grâce et de sa beauté immatérielle, et plus ma haine et ma peine la harcèlent plus elle s'assombrit et se recourbe. Sa peau se fait rêche et accroche ma mine sur le grain du Canson, ses murmures enflent et tentent de recouvrir les récriminations infantiles que je professe comme un vieillard sénile, que je professe contre cette vie que je garde pourtant pour moi et que je refuse à ma muse d'encre et de papier.

Article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle :

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque » et notamment par numérisation, enregistrement magnétique ou électronique, stockage de données, télédiffusion par tous moyens de télécommunication.

Articles L.335 et suivant du Code de la propriété intellectuelle :

« Toute édition d'écrits, de composition musicale, de dessin, de peinture ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon ; et toute contrefaçon est un délit.

La contrefaçon en France d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. »